

creuser le hâvre, et nous voyons à notre droite, perché sur une pointe élevée, un vaste hôpital qu'ombragent en partie de nombreux palmiers et autres arbres de ces contrées.

Contrairement à ce que nous avons vu jusqu'ici, nous accostons à un quai à Castries, et comme il n'est encore que 6 h., nous nous proposons bien de descendre aussitôt pour passer la nuit en ville ; mais il fallait compter avec les formalités qu'appelait notre pavillon jaune hissé au mat, et tenir compte aussi du soleil de ces latitudes qui, aussitôt disparu à l'horizon, s'enveloppe, je pense, soigneusement dans ses couvertures pour passer la nuit, car il ne laisse plus échapper la moindre lumière ; il fait ici presque totalement divorce tant avec l'aurore qu'avec le crépuscule.

*Castries, île de Ste-Lucie, mardi 10 avril.*— Les formalités de la quarantaine ayant été remplies la veille au soir, dès les 6 h. je descends avec M. Huart sur le quai, et nous nous dirigeons directement sur l'église que l'on nous avait fait distinguer du pont du bateau.

Comme nous n'avions absolument aucun bagage, nous n'eûmes rien à démêler avec la douane.

Nous entrons au presbytère, et la servante nous ayant dit que les prêtres étaient à la sacristie, nous nous y rendons aussitôt.

Une messe allait se terminer au maître autel, nous attendons quelques minutes.

Je m'adresse alors au prêtre pour lui demander l'autorisation de célébrer en lui exhibant mon *celebret*.

— Vous êtes probablement le curé de la ville ?

— Non, je suis curé de la Soufrière, paroisse du voisinage ; le curé de la ville est allé aux malades, il sera bientôt de retour.

— Je vais attendre alors, car il ne convient pas de se rendre ainsi maître à l'étranger.